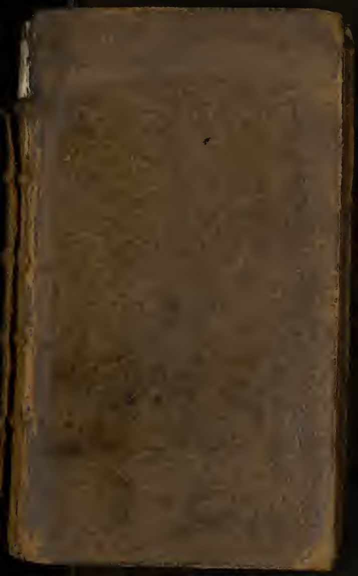


L'ANATOMIE
DE

LA TESTE
ET
DE SES PARTIES.

Par M. ABEILLE,
Chirurgien à Paris.



A PARIS,
Chez Laurent d'Houry, ruë
S. Jacques, devant la Fontaine
S. Severin, au S. Esprit.

M. DC. LXXXIX.
Avec Aprobation & Permission.

A MONSIEUR
POURRET,
Conseiller du Roy, & Medecin ordinaire de MONSIEUR, Frere unique de Sa Majesté Duc d'Orleans, Docteur Regent en Medecine de la Faculté de Paris, & Professeur des plantes.


ONSIEUR,

Je ne sçaurois trop me

loüer de vos bontez, & je ne pretens pas m'aquiter de la moindre des obligations que je vous ay en vous offrant ce petit Ouvrage; au contraire je contracte une nouvelle dette en prenant cette liberté, puisque je vois par avance que le Public n'y trouvera rien de plus considerable que l'avantage qu'il a de vous estre presenté; je douterois méme de sa destinée si je n'étois convaincu que vôtre nom fera tout son prix, & que la

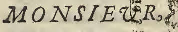
censure la plus severe n'osera repandre sur luy ce qu'elle a d'aigreur, lors qu'elle le verra protegé d'une personne, dont les lumieres sont capables de penetrer ce qu'il y a de plus caché dans la nature : Le corps humain, MONSIEUR, dont les divers organes, & leurs mouvemens ont toûjours excité la curiosité des Sçavans plûtôt qu'ils ne l'ont remplie, a trouvé en vous des yeux assez perçans pour décou-

vrir la Structure de toutes les differentes parties dont il est formé ; & l'on peut dire que jamais personne ne parla plus juste que vous de leurs veritables usages. Enfin MONSIEUR, la reputation que vous vous estes acquise dans la Medecine dés vôtre jeune âge, & qui s'augmente tous les jours a suffisamment persuadé le public, que les maladies qui passent pour les plus rebelles ne peuvent donner qu'un medio-

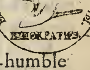
cre employ à vos lumieres; vos heureuſes & frequentes réüſſites commencent à ſuſpendre l'étonnement du peuple, & l'empéchent de croire que c'eſt par miracle que vous agiſſez, n'étant pas vraiſemblable d'atribuër à des cauſes extraordinaires les évenemens qui ſe trouvent toûjours entre vos mains auſſi favorables, qu'ils y ſont communs & familiers: mais MONSIEUR, je n'oſerois entreprendre de faire icy

vôtre éloge ; le merite particulier dont vous estes revêtu est si grand, que je craindrois d'en obscurcir l'éclat par la bassesse de mes idees ; je me contente de publier hautement, que si le Seigneur ne vous a point donné d'enfans ; il vous a laißé un neveu, qui par sa douceur naturelle, & par la belle éducation, dans laquelle vous le faites élever, sera un jour à vôtre exemple un des plus illustres de son temps.

Fasse le Ciel que vous en soyez témoin, cependant souffrez vôtre nom à la téte de ce petit livre, & le regardant d'un œil favorable permettez que je me dise respectueusement,



MONSIEUR,



Vôtre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur
ABEILLE.

PREFACE.

L'Accüeil favorable qu'on a fait à mon histoire des Os, est le seul motif, qui m'a obligé de metre sous la presse ces deux petits Traittez, dans l'asseurance que les jeunes Chirurgiens y trouveront une methode facile pour s'instruire sur ces differentes matieres.

Je me suis attaché principalement à leur éclaircir le Chapitre singulier de Guidon qui leur est plus

neceſſaire que tout autre, pour ſe perfectionner dans cette belle profeſſion, & pour leur en aplanir les plus grandes difficultez; j'ay retranché des choſes de l'Original qui m'ont paru tout-à fait inutiles, & j'en ay mis d'autres en vers, pour les rendre plus agreables.

J'ay crû bien faire de le mettre par queſtions pour ſoulager la memoire de ceux-qui n'en ont gueres.

Approbation de Messieurs les Docteurs en Medecine de la Faculté de Paris.

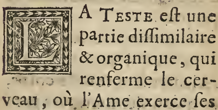
J'Ay soussigné Docteur regent & Doïen de la faculté de Medecine en l'Université de Paris, Certifie que sur la relation faite par Messieurs Berger & Laval Docteurs & Regens de lad. Faculté, qu'ils n'ont rien trouvé dans le Livre, intitulé *l'Anatomie de la Teste & de ses parties*, composé par M. ABEILLE Chirurgien à Paris, qui puisse en empécher l'impression, à quoy ladite Faculté a consenti : Fait aux Ecolles de Medecine le 14. Novembre 1688.

PEROT Doyen.
BERGER. LAVAL.

V*Eu l'Approbation, permis d'imprimer. Fait ce 3. Decemb. 1688.*
DE LA REYNIE.



L'ANATOMIE DE LA TESTE ET DE SES PARTIES.



A Teste est une partie dissimilaire & organique, qui renferme le cerveau, où l'Ame exerce ses plus belles fonctions.

Sa figure, sa grandeur,

ſa ſituation & ſa conjonction ont eſté aſſez regulierement examinées dans mon hiſtoire des Os.

Je me contente icy de la diviſer avec tout ce qu'il y a d'Autheurs en des parties qui enrenferment d'autres, & en celles qui ſont renfermées.

Celles qui en renferment d'autres ſont communes & propres.

Les communes ſont les tegumens qui envelopent exterieurement tout le corps, & qu'on démontre les premieres dans la diſſection du bas ventre.

Les propres sont les cheveux, le pericrane, le perioste, & un grand nombre d'os qui la fabriquent.

Des Cheveux.

LEs cheveux sont des corps longs & creux, remplis de petits nœuds, dont la figure est tantost rondé, tantost quarrée & tantost triangulaire, ce qui dépend de la disposition des pores par où ils sortent.

Ils naissent de même que les plantes, & la matiere qui les engendre est l'excrement du sang.

Leur couleur dépend de l'humeur qui les nourrit, & s'ils deviennent blancs, ce n'est ordinairement que dans les longues maladies, ou dans les derniers âges.

Leur usage est de mettre à couvert la teste, & de servir d'ornement à l'un & à l'autre sexe.

Du Pericrane.

LE pericrane, ainsi appellé à cause de son visage, est une membrane molle & déliée, formée des filamens de la dure mere, qui s'échapent à la faveur

des ſutures & venans à ſe dilater tapiſſent exterieurement tout le crane à la reſerve des tempes où ſont les muſcles crotaphites qu'il envelope auſſi dans toute leur étenduë.

Du Perioſte.

LE perioſte eſt une membrane fort délicate & fort ſenſible, qui couvre exterieurement tous les os du crane.

Il reçoit avec le pericrane des nerfs de la ſeconde paire ſortant du col, des arteres des carotides, &

des veines des jugulaires.

Quant aux differens os qui entrent en la composition de la Teste, j'en ay assez parlé dans leur histoire generale & particuliere.

Des parties renfermées dans la Teste.

LEs parties renfermées dans la teste sont la dure mere, la pie mere, le cerveau & le cervelet.

La dure mere & la pie mere passent chez tous les Autheurs pour des parties contenantes propres, que je confonds pourtant parmy

celles du cerveau.

Du Cerveau.

LE cerveau dont l'admirable ſtructure fait par ſes fonctions inimitables differer l'homme du reſte des animaux, qui n'ont point eu comme luy la raiſon pour partage, eſt le principal organe des actions animales; ſa ſubſtance eſt molle & mediocrement froide, pour recevoir plus facilement les impreſſions, & parce qu'il eſt le ſiege du ſommeil.

Division du Cerveau.

ON divise le cerveau en trois regions, en la superieure, en la moyenne & en l'inferieure.

Dans la superieure, on y remarque la dure mere & ses parties, la pie mere, les anfractuositez du cerveau, sa partie corticale & son corps calleux.

De la dure mere.

LA dure mere est ainsi appellée à cause de son épaisseur, ou parce qu'elle

est le principe du reste des membranes, s'il en faut croire la plûpart des Autheurs; mais il est plus vray-semblable de dire que generalement toutes les parties de l'animal se trouvent trassées dés la premiere conformation, & rangées chacune par ordre, & qu'enfin elles n'acquierent leurs naturelles dimensions qu'avec le temps.

La figure de la dure mere est semblable à celle du cerveau qu'elle environne de toutes parts, sans neanmoins le toucher pour ne le pas blesser dans le conti-

nuel mouvement qu'elle tient des arteres qui ſe répandent dans ſa ſubſtance, & dont les continuelles ondulations traçent des lignes interieurement aux os du crane, qui reçoivent facilement ces impreſſions dans le premier âge, n'étant encore que cartilagineux.

Elle eſt fort adherante à toute la baſe du crane, & quantité de filamens qui partent d'elle l'attachent à ſa voute pour la tenir dans ſon juſte équilibre, ces meſmes fibres s'ouvrent un paſſage à travers les ſutures, pour aller for-

mer le pericrane en se developant.

Les parties de la dure mere sont ses sinus & ses duplicatures.

Ces sinus sont quatre, un longitudinal, deux lateraux & le torcular ou pressoir.

Le longitudinal ainsi appellé à cause du trajet qu'il fait, suit le progrés de la suture sagitale, depuis l'apophise christa galli jusques à la partie moyenne & superieure de l'occipital.

Les lateraux, ainsi appellez à cause de leur situation, commencent à l'extremité posterieure du longitudi-

nal, & ſuivant le chemin de la ſuture lambdoïde vont un de chaque coſté s'unir aux jugulaires.

Le torcular ou preſſoir ſe trouve au concours de ces trois prémiers, & ſe gliſſant à droite ligne entre le grand & le petit cerveau, va s'attacher à la pointe du conarium ou glande pineale.

C'eſt dans ces quatre ſinus qu'une infinité de veines viennent ſe décharger comme les ruiſſeaux dans les rivieres.

On remarque d'eſpace en eſpace dans toute leur longueur des fibres nerveux

qui les traversent interieurement pour faciliter le passage du sang en le brisant davantage, & empécher à mesme-temps qu'il ne se precipite dans les jugulaires avec trop de violence.

Leur veritable usage est de rapporter le sang qui n'a pû estre employé à la formation des esprits animaux, à la nourriture du cerveau & à celle de ses parties.

Les duplicatures de la dure mere sont deux.

La premiere nommée la faux à cause de sa figure, divise le cerveau à droit & à gauche dans toute sa lon-

gueur, & s'attache par une de ces extremitez à l'apophiſe criſta galli pour eſtre mieux tenduë, & l'autre qui n'a point encore receu de nom, ſepare le grand cerveau d'avec le cervelet.

Les vaiſſeaux de la dure mere ſont les nerfs qui la compoſent, les arteres qui la nourriſſent, & les veines qui rapportent le ſuperflu dans ces ſinus.

Les nerfs la rendent ſi ſenſibles qu'elle eſt facilement ébranlée à la moindre violence. Les arteres & les veines empruntent leur

nom de leur ſituation.

Les principaux uſages de la dure mere ſont trois.

Le premier eſt d'enveloper le cerveau & le cervelet pour empécher qu'ils ne ſoient aiſément offenſez.

Le ſecond eſt de le diviſer par une de ſes duplicatures dãs toute ſa longueur, & par l'autre le diſtinguer du cervelet.

Le troiſiéme eſt de former le pericrane par ſes filamens qui s'échapent d'elle à travers les ſutures.

De la Pie-mere.

LA pie mere, ainſi appellée à cauſe de ſa délicateſſe, eſt une membrane molle & déliée beaucoup plus grande que la dure mere, parce qu'elle tapiſſe les anfractuoſitez du cerveau juſqu'à leurs fonds, elle eſt parſemée d'une infinité de petites glandules qu'on diſtingue facilement aprés l'avoir laiſſée tremper quelque temps dans l'eau tiede, elle eſt fort adherente au cerveau, & ces principaux uſages ſont de luy

luy conserver une chaleur proportionnée à sa temperature, de le mettre à couvert des hasards exterieurs, & de guider les vaisseaux qui le nourrissent jusques au fond des anfractuositez qu'elle tient dans leur juste arrangement.

Des anfractuositez du cerveau.

LEs anfractuositez du cerveau sont des enfonsures qui parcourent de part & d'autre sa surface exterieure, elles sont separées par les alongemens de

la pie mere, & ressemblent assez par les differentes routes qu'elles tiennent aux intestins des oyseaux dans leur arrangement naturel.

Leur usage n'est pas encore connu, quelques-uns pretendent neanmoins qu'elles mettent le cerveau à l'abry des coups exterieurs, & que quelqu'une de ses parties peut estre offensée sans que cette admirable partie en soit incommodée.

De la partie corticale du Cerveau.

LA partie corticale est ainsi appellée, parce

qu'elle tient lieu d'écorce au cerveau, elle eſt encore nommée cendrée à cauſe de la couleur qu'elle tient du mélange confus de tous les genres des vaiſſeaux qui ſe répandent chez elle, & c'eſt à leur occaſion que les eſprits animaux ſe perfectionnent, s'il en faut croire certains Modernes.

Cette ſubſtance eſt un compoſé d'une infinité de glandules rangées par ordre les unes auprés des autres, qu'on diſtingue facilement dans un cerveau à demy cuit.

Ce ſont elles qui filtrent

les eſprits animaux, qui coulent enſuite par leur canal particulier dans les nerfs qui ont le ſoin de les porter juſques aux parties les plus éloignées pour leur mouvement.

C'eſt encore à leur occaſion, ſelon Willis, que le ſuc nerveux ſe filtre pour ſervir de vehicule aux mêmes eſprits & de nourriture aux parties en ſe mélant avec le ſang.

Du corps calleux.

LE corps calleux, ainſi appellé à cauſe de ſa du-

reté, n'eſt autre choſe que la voute & la baze des ventricules du cerveau, il eſt formé par l'étroite union de tous les canaux qui partent des glandules du cerveau.

Il eſt ſitué directement au deſſous de la partie corticale. Il eſt blanc, pour reflechir plus facilement la lumiere vers les yeux.

Lès arteres qui le nourriſſent, & les veines qui rapportent le ſuperflu ſont imperceptibles, & il n'y a que la ſeule raiſon qui puiſſe nous faire comprendre qu'il doit y en avoir.

Son uſage eſt d'appuyer la partie corticale, & de faire une eſpece de voute ſur les ventricules pour les rendre plus ſpacieux.

De la moyenne region.

DAns la moyenne region, on conſidere trois ventricules, le ſeptum lucidum, les corps canelez, les corps phalſoides, le plexus choroide, les nates, les teſtes, la glande pinealle, l'infondibulum, la vulve, l'anus & le pont de varolle.

Des ventricules,

DE ces trois ventricules, il y en a deux anterieurs & ſuperieurs qu'on appelle lunaires à cauſe de leur figure; ils ſe joignent enſemble par leur partie poſterieure.

Ils ſont formez de deux productions rondes qui s'élevent de la baze du cerveau en maniere de berceau.

On les trouve ordinairement pleins d'une liqueur rougeâtre, qui n'eſt autre choſe que l'humidité ſu-

perfluë qui coule actuellement par l'infondibulum dans la glande pituitaire, ainsi l'on peut dire que leur veritable usage est de servir de reservoir à cet excrement.

Du septum lucidum.

LE septum lucidum ainsi appellé à cause de sa transparence est un corps mol & délié qui separe les deux ventricules lunaires; il est composé des mêmes fibres que la substance du cerveau.

Il est attaché dans toute son

ſon étenduë à la voute des ventricules, & par ſa baze à la moüelle allongée.

Des corps canelez.

LEs corps canelez ſont les deux premieres éminences de la moelle alongée ſituée aux coſtez du ſeptum lucidum, & c'eſt leurs canelures qui leur ont fait donner le nom qu'ils portent.

Leur uſage eſt de former en partie les ventricules, & de donner naiſſance aux nerfs olfactoires qui vont ſe perdre dans le nez.

Du corps phalſoide.

LE corps phalſoide ou vouté à trois piliers eſt une ſubſtance blanche & humide qui couvre le troiſiéme ventricule.

Sa figure eſt triangulaire, il eſt porté ſur trois piliers, dont l'un l'appuye derriere les deux ventricules lunaires & les deux autres aux coſtez de la partie anterieure du cervelet.

Son uſage eſt d'appuyer la lourde maſſe du cerveau, qui ſans ſon ſecours incommoderoit les parties conte-

nuës dans le troisiéme ventricule.

Du troisiéme ventricule.

LE troisiéme ventricule est posterieur aux deux lunaires, & c'est chez luy que se trouve le reste des parties de la moyenne region que nous allons examiner chacune par ordre.

Du plexus choroide.

LE plexus choroide est un mélange confus de nerfs, d'arteres & de veines, & n'est proprement

que la continuité du rets admirable de Galien, qui venant à passer dans les ventricules lunaires le long des corps canelez s'échape par les costez du pilier anterieur de la voute dans le troisiéme ventricule où il se dilate souvent, en maniere qu'il couvre non-seulement à son ordinaire la glande pineale mais generalement presque le reste des parties qui se trouvent dans cette cavité.

On remarque tout le long de ce plexus une infinité de glandules d'où partent autant de vaisseaux limphatiques qui déchargent

actuellement dans les ventricules une partie des serositez qui s'y rencontrent, & ses mêmes glandules sont fort apparentes à ceux qui sont morts d'apoplexie.

Son usage, s'il en faut croire certains Autheurs (peut estre assez mal fondé) est de conserver la chaleur pour le mouvement des esprits dans le corps calleux qu'on croit privé de vaisseaux.

Des nates ou fesses.

LEs nates sont deux éminences assez visibles,

ainsi appellées parce qu'elles ressemblent à de petites fesses.

Les testes ou testicules.

LEs testes sont deux petites eminences rondelettes ainsi appellées par la ressemblance qu'elles ont avec les testicules, elles sont situées au dessous des nates.

De la glande Pineale.

LE Conarium ou glande Pineale, tant vantée par Monsieur Descartes a plûtost la figure de la

verge que celle d'un Pignon.

Elle est située entre les deux testes, & l'on peut dire sans crainte de mentir, qu'elle n'a pas l'usage que ce grand homme luy attribuë; sa substance est assez solide & sa couleur tire sur le jaune.

Elle est envelopée d'une membrane fort deliée qu'elle emprunte de la pie-mere.

Elle est toûjours couverte du plexus-choroide, son usage est le mesme que celuy des autres glandes, & le torcular ou pressoir qui s'attache à son extremité poste-

rieure reçoit la limphe qu'elle contient, & la porte dans les Sinus lateraux, pour liquifier le ſang qui coule actuellement dans les jugulaires.

De *l'infundibulum ou antonnoir*.

L'Infundibulum ou antonnoir eſt un égouſt ſitué à la partie anterieure du troiſiéme ventricule qui porte les excremens du cerveau à la glande pituitaire.

Il eſt tapiſſé interieurement d'une membrane que

la pie-mere luy fournit.

De *la Vulve*.

LA vulve est une petite fante qui a emprunté son nom de la partie de la femme, que la pudeur ne permet pas de nommer autrement.

Elle est située directement entre les deux fesses au dessus de l'infondibulum, & c'est à son occasion que les ventricules lunaires ont communication avec le moyen.

De *Lanus.*

LAnus ainſi appellé à cauſe de ſa figure eſt un petit trou ſitué entre les teſtes, au bout de la vulve, qui du coſté de la glande pineale forme un conduit qu'on appelle calamus, parce qu'il reſſemble à une plume taillée, qui guide au ſentiment de quelques uns (aſſez mal fondez) les eſprits animaux dans le quatriéme ventricule, pour eſtre de là infiltrez dans les nerfs à l'occaſion de l'eminence anulaire.

Du pont de varolle.

LE pont de varolle ainsi appelé du nom de son auteur, est le dessus de la-nus.

De la region inferieure.

DAns la region inferieure qui est la derniere, on y remarque la glande pituitaire, le rets admirable de Galien, les dix paires de nerfs & la moëlle allongée.

De la glande pituitaire.

LA glande pituitaire eſt ainſi appellée à cauſe de ſon uſage, ſa couleur eſt fort obſcure, & ſa grandeur ne paſſe pas celle d'une mediocre féve d'aricot un peu racourcie, la ſituation eſt dansla ſcelle du ſpenoide, ſa ſubſtance eſt plus ferme que celles des autres glandes.

Elle eſt envelopée d'une membrane que la piemere luy fournit.

Son uſage eſt de recevoir la pituite qui luy eſt por-

tée par l'antonnoir de toute l'habitude du cerveau, qu'elle décharge continuellement dans deux canaux qui paſſent par les trous déchirez, dont on n'a ſçeu juſqu'icy connoître l'uſage.

Ces canaux au ſortir du crane ſe diviſent chacun en deux branches, dont le plus conſiderable ſe courbe pour paſſer dans le nez à la faveur du trou reſpiratoire, & ſe multiplie d'abord en autant de petits canaux qu'il y a de petites cellules à la partie ſpongieuſe de l'os etmoïde, & l'autre ſe perd dans le palais.

Enfin la figure & la ſitua-
tion de la ſelle du ſphe-
noïde où cette glande eſt
arreſtée, les canaux qui
partent de ſes coſtez, & la
proximité de toutes ces
parties avec le nez, nous
font connoiſtre aſſez que
c'eſt la ſeule route que la
pituite peut prendre pour
y parvenir, & que ce n'eſt
que par le ſéjour qu'elle y
fait qu'elle devient plus ou
moins épaiſſe.

Du Rets admirable de Galien.

LE Rets admirable de Galien eſt un meſlange confus des rameaux des deux arteres carotides, & des deux cervicales qui montent à la baze du cerveau par les trous des apophiſes tranſverſes des vertebres du col, & qui paſſant dans les ventricules y prend le nom de plexus coroïde.

Des Nerfs.

LEs Nerfs ſont ainſi appellez, parce que les mouvements qui ſe font actuellement dans tous les animaux dépendent abſolument d'eux ; on les definit des corps longs & deliez que la nature a deſtinez pour porter le mouvement & le ſentiment aux parties qui en ſont capables.

Ils ſont compoſez de deux membranes & d'une infinité de petits fibres, leurs membranes ſont les alonge-

alongemens de la dure & de la pie mere.

Leurs fibres partent au ſentiment de Malpigius de la ſubſtance corticale du cerveau & du cervelet qu'ils forment par leur reünion auſſi bien que la moëlle alongée.

Tous ces fibres ſont interieurement rangés le long de ces canaux en maniere que les eſprits animaux s'y font un paſſage pour aller porter le mouvement à toutes les parties qui en ſont capables, & empêchent en les écartant qu'ils ne s'uniſſent, les

uns avec les autres, de mesme qu'un tendre zephir agitant mollement les feüilles d'un arbre, s'oppose à leur reunion qu'un tranquille repos leur causeroit sans doute.

Du nombre des Nerfs.

LE nombre des Nerfs est de quarante paires qui naissent tous de la moëlle alongée dont la composition au sentiment de quelques Autheurs n'est qu'un amas de petits nerfs qui vont se terminer à la partie corticale.

Tous ces petits nerfs ont une glandule au dessus d'eux qui leur filtre l'esprit animal engendré du sang le plus pur, & les charge du soin de le porter aux parties qui mandient son secours pour toutes les fonctions necessaires.

De ces quarante paires de nerfs il y en a dix qu'on attribüe justement au cerveau, & le reste à la moëlle alongée.

La premiere paire du cerveau est lolefactoire destiné à l'odorat.

Elle sort du principe des corps canelés, & suivant sa

route par les ventricules lunaires elle arrive aux costés de los ethmoïde dans les apophises mamillaires, où elle se divise en autant de petits filaments, qu'il y a de trous à la surface de cet os par où ils passent pour aller former cette membrane qui tapisse interieurement tout le nés, & qu'on a toûjours connuë sensible à toute sorte d'odeurs.

La seconde paire est loptique, qui porte aux yeux les esprits visuels, elle est plus grosse, & plus molle que toutes les autres.

Elle sort de la substance medullaire appellée couche optique ou commençent les corps canelés & avant que d'arriver aux yeux il s'unit avec son pareil sur la selle du sphenoide, & se divise encore en deux branches qui passent par les trous du mesme nom pour aller aux yeux, au derriere desquels elles s'ouvrent en plusieurs branches plates, qui partent toutes d'un mesme point comme les rayons du Soleil, & embrassent étroitement *leur globe jusques à toute la circonference de Liris.*

Sa ſubſtance interieure forme en ſe dilatant la tunique reticulaire & l'exterieure, qui n'eſt autre choſe que la continuité de la dure & de la pie mere forme luvée & la cornée.

La troiſiéme paire nommée *moteur*; parce qu'elle fait mouvoir les yeux eſt fort dure & fort déliée, elle naiſt de la baze de la moëlle alongée, proche linfundibulum, Et s'échappe du crane par la fandaſſe interieure pour aller aux yeux où elle ſe diviſe en quatre rameaux qui ſe perdent aux muſcles de cette partie, à

ceux des paupieres & au crotafites.

La quatriéme paire eſt le patetique, qui ſert aux mouvemens des yeux ſuivant les differentes paſſions.

Elle eſt fort greſle, & naiſt de la partie ſuperieure de la moëlle alongée derriere les nates & les teſtes pour aller à la faveur de la fandaſſe interieure partager ces rameaux aux yeux, aux lévres, au cœur, & aux parties de la generation de l'un & de l'autre ſexe.

La cinquiéme paire qui n'a point encore receu de nom particulier ſort des

coſtés de l'eminence anulaire, & laiſſe échapper du crane autant de ces branches par autant de differents trous, dont les uns leur marquent le chemin de la langue, les autres du palais, les autres des gencives, & les autres des dents qui n'ont de ſentiment, qu'autant qu'elle leur en communique.

La ſixiéme paire qu'on nomme guſtatif, s'il eſt vray qu'elle ſerve au gouſt, naiſt de la partie inferieure de l'eminence anulaire, & ſort du crane par la ſandaſſe interne pour s'aller perdre

perdre au palais qu'elle tapisse en se dilatant.

La septiéme paire n'a point de nom particulier; elle part du milieu de la moëlle alongée au dessous du petit cerveau, & sort du crane par la fandasse interne pour s'aller perdre à quelqu'un des muscles de l'œil.

La huitiéme paire est l'auditif, qui naist du même endroit que la precedente; elle se divise en deux branches à l'entrée de l'auditif interne, dont la plus considerable qui est la mole, passe à son occa-

ſion dans la conque de l'oreille pour aller former le tambour en ſe dilatant, & envoye même quelques rameaux à l'oreille exterieure. L'autre qui eſt plus petite & plus dure va ſe perdre dans les muſcles du larinx, & dans la trachée artere.

La neuviéme paire nommée vage, parce qu'elle parcourt la poitrine, & le bas ventre ſort de l'extremité de la moëlle alongée, & forme quantité de rameaux, dont les plus conſiderables ſont les recurrans & les ſthomochiques.

Le recurrant eſt le prin-

cipal organe de la voix: il partage ces rameaux entre la trachée artere, le larinx; la membrane qui envelope le poulmon, la pleuvre, les muscles intercostaux, le diaphragme, le mediartin, le pericarde & le cœur.

Le rameau sthomachique, ainsi appellé, parce qu'il se jette à l'orifice superieur de l'esthomac qu'il embrasse dans toute sa circonference, produit trois rameaux considerables, dont l'un se perd au pilore, au foye, à la vessie du fiel, à l'épipleon, & au colon.

Le second dans les reins, & il cause les vomissemens aux freniques.

Le troisiéme qui est le plus considerable se partage à la rate au mesentaire, aux intestins, à la vessie & à la matrice.

La dixiéme paire qui est plus dure & plus solide que le reste des nerfs sort de la moëlle du cerveau par l'endroit qu'elle descend dans le canal de l'épine, & s'unissant à la neuviéme paire qu'elle abandonne aussitôt, va se perdre à la langue & aux larinx.

Voila l'histoire fidelle de

ces dix paires de nerfs, qu'on attribuë justement au cerveau.

Les trente autres paires qui nous restent, sortent toutes de la moëlle alongée à l'endroit qu'elle abandonne le crane.

On les divise en celles du col, du dos, des lombes, & de l'os sacrum; celles du col sont huit, qui se distribuënt aux muscles de la teste à ceux des oreilles; des joües, du col, de l'épaule, & generalement à tous ceux de la grande main; celles du dos sont douze nommées thorachi-

ques ; elles paſſent dans la canelure des coſtes, & ſe diſtribuënt dans tous les muſcles de la poitrine.

Celles des lombes ſont cinq, nommées lomberes à cauſe du lieu d'où elles ſortent.

Ces nerfs produiſentpluſieurs rameaux, dont les uns vont aux muſcles de l'epigaſtre, & aux parties genitales, les autres vont en derriere ſe perdre dans les muſcles de l'épine.

Celles de l'os ſacrum ſont cinq nommées ſacrés, parce qu'elles ſortent de l'extremité de la moëlle de

l'épine par les trous de l'os ſacrum, & vont ſe perdre dans la region hipogaſtrique, & generalement à tout le grand pied.

Du Cervelet.

LE Cervelet ainſi appellé par rapport au grand cerveau, eſt un corps mol & enfractueux, composé de pluſieurs petites lamules fort luiſantes, rangées les unes ſur les autres, qu'on ſepare facilement pour les mieux diſtinguer..

C'eſt dans ces lamules

que ſe fait la ſenſation commune, s'il en faut croire Monſieur Duncan, la pluſpart des Autheurs pretendent que la memoire ſoit toute renfermée dans le cervelet, fondez ſur ce qu'on ſe grate ordinairement vers cette partie pour ſe reſſouvenir des choſes paſſées; mais il y a des gens qui pourroient s'y grater juſques à s'écorcher, ſans neantmoins rapeler leurs premieres idées; pour moy je croy que la memoire qui fait admirer la pluſpart des grands hommes dépend de la juſte temperature de tou-

tes les parties du cerveau, & que ce n'eſt que par habitude qu'on ſe grate indifferemment à toutes les parties de la teſte pour rapeller les Images des choſes paſſées qu'on attrappe enfin à force d'y rever.

Le Cervelet eſt formé de deux branches qui partent du coſté de la moëlle alongée & des deux apophiſes vermiculaires, qui ont receu ce nom à cauſe de leur figure, dont l'une eſt placée devant, & l'autre derriere.

Ces quatre parties venant à ſe joindre font une

eſpece de berceau, le fonds duquel eſt une petite cavité, que nous appellons le quatriéme ventricule, dont l'entrée eſt appellée calamus par la reſſemblance qu'elle a à une plume taillée, ſon uſage eſt de diſtribuër les eſprits animaux à la moëlle de l'épine.

Le Cervelet eſt ſitué au deſſous du cerveau au fonds des grandes cavitez interieures du crane; il eſt envelopé de la dure & de la pie mere, qui le diſtinguent facilement du cerveau.

De la moëlle de l'Epine

LA moëlle de l'épine, ainsi appellée à cause du lieu qu'elle occupe, n'est autre chose qu'un alongement du cerveau & du cervelet, qui descend par le canal des vertebres, jusqu'à l'extremité de l'os sacrum.

Sa substance est plus blanche & plus ferme que celle du cerveau & du cervelet.

Elle est renfermée dans trois tuniques; celle qui la touche n'est qu'un alonge-

ment de la pleuvre vers la poitrine, & du peritoine depuis la premiere vertebre des lombes jusqu'à son extremité inferieure ; la seconde & la troisiéme sont les alongemens de la pie & la dure mere.

Sa figure est semblable à celle du canal de l'épine qu'elle remplit dans toute son étenduë.

Elle est formée de deux racines qui naissent du cerveau, & de deux autres qui partent du cervelet, ces quatre racines ne font qu'un corps par leur réünion qui se partage d'abord en deux

branches que la pie mere distingue dans toute leur longueur; son usage est de donner naissance aux nerfs qui vont aprés les dix paires du cerveau porter le mouvement & le sentiment aux parties les plus éloignées.

Des Yeux.

LEs Yeux sont des parties dissimilaires, & les principaux organes de la veuë.

Ils sont situez dans les orbites, pour prevoir de loing tous les accidens qui

nous menaçent, & les plus intrepides leur ont de grandes obligations aussi-bien que les poltrons à leurs jambes, qu'ils chargent du soin de leur salut dans les pressans besoins.

Leur nombre est assez connu de tout le monde.

Leur figure approche plus de la ronde que de toute autre.

Leur substance est molle & crasse pour arrester plus facilement les esprits visuels.

Leur grandeur n'est pas égale dans tous les sujets, mais les plus petits sont

toûjours les plus ſains & les plus perçans.

Leur temperature eſt froide & humide, leur difference couleur dépend de la tunique uvée ; ils ſont compoſez de pluſieurs parties, dont les unes les mettent à couvert des legers accidens exterieurs, les autres les compoſent, & les autres les nourriſſent ; celles qui les mettent à couvert ſont les ſourcils, les paupieres, les ſils & les orbites, dans leſquels ils ſont comme dans leurs étuis.

Des Sourcils.

LEs Sourcils ſont deux éminences plaines de petits poils ſcituez en demi-cercle à la partie ſuperieure de l'orbite.

Leur uſage eſt ſeulement de mettre les yeux à l'abry des ſueurs qui coulent du front.

Des Paupieres.

LEs Paupieres ſont des alongemens du panicule charneux, revétus du derme & de l'épiderme ; elles

elles s'abaissent actuellement pour s'opposer au passage des petits corps exterieurs qui pourroient incommoder la veuë ; elles se relevent de même pour donner la liberté aux yeux de se promener sur les objets qui plaisent, & pour fuïr ceux qui nous menaçent.

Elles sont tapissées du costé qu'elles touchent les yeux d'une tunique particuliere, molle & déliée que le pericrane leur fournit, pour ne pas les blesser dans ces mouvemens continuels.

Elles ſont bordées à leur extremité inferieure d'une petite marge cartilagineuſe, qu'on appelle tarce, pour les aſſujetir, en maniere qu'elles puiſſent fermer les yeux dans les occaſions.

Des Sils.

LEs Sils ſont de petits poils rangez par ordre au bout des paupieres.

Ils ſont également grands dans tous les âges, & leur pointe qu'ils courbent en en haut leur donne une figure propre à mettre les

yeux à couvert de petits corps étranges.

Au dessous de ces poils on voit les points lacrimaux rangez dans le même ordre ; ces points ont des petits canaux qui portent une liqueur dans le nez pour humecter la membrane qui le tapisse.

On observe à chaque angle des yeux une glande, dont la plus considerable est appellée lacrimale ; sa situation est au grand angle du costé du nez sur le trou lacrimal.

Elle est percée comme un arrousoir, pour laisser

couler les lârmes dont elle eſt le reſervoir.

L'autre qui eſt la plus grande ſe trouve au petit angle, ſa figure eſt irreguliere.

Elle eſt formée de pluſieurs petits lobes compoſez de beaucoup de grains glanduleux, d'où partent autant de vaiſſeaux limphatiques.

Les uſages de ces glandes ſont pluſieurs ; elles rempliſſent mollement les eſpaces qui ſe trouvent en ces endroits entré l'œil & l'orbite ; elles humectent l'œil pour rendre ſes mou-

vemens plus souples & plus faciles.

Elles servent de reservoir aux serositez que les vaisseaux scretoires de toute l'habitude de l'œil leur apportent.

Enfin elles délivrent ces organes inimitables & incomprehensibles des matieres superfluës par les larmes, dont le torrent les affoiblit, & les altere dans les grandes afflictions, en maniere qu'ils touchent souvent les cœurs les plus endurcis.

Des parties qui composent les yeux.

LEs parties qui composent les yeux sont une graisse particuliere des muscles, des membranes, & des humeurs.

De la graisse des yeux.

LA graisse des yeux est si particuliere, qu'elle est d'un goust succulent, & l'on peut le nommer le morceau friant chez les animaux, qui en ont beaucoup autour de cette par-

tie, comme au veau parmy les bestes à corne, au Saumon parmi les aquatiques, aux Becquefigues & aux Grives parmi les oyseaux.

Son usage est d'affermir les vaisseaux & les muscles de cette partie, & rendre leurs mouvemens plus faciles en les humectant.

Les muscles, qui font mouvoir les yeux sont plusieurs que vous pouvez voir dans leurs histoires particulieres.

Des membranes des yeux.

LEs membranes des yeux ſont ſix, la conjonctive, la cornée, l'uvée, la racnoïde, la retine, & la vitrée.

De *la Conjonctive.*

LA conjonctive prend ſon origine du pericrane; elle eſt déliée, polie, & fort ſenſible; ſa couleur blanche la fait aſſez connoître exterieurement autour de l'œil.

De *la Cornée.*

LA Cornée est claire & transparante, située au devant de l'œil, elle est formée de l'alongement de la dure mere, qui guide les nerfs optiques, & passant sous la conjonctive, elle s'éleve en maniere de petite bosse,

De l'Vvée.

L'Uvée, ainsi appellée, parce qu'elle a la figure d'un grain de raisin noir, est formée de la production de la pie mere, & passant sous

la cornée ; elle laiſſe autant d'eſpace à la prunelle qu'il luy en faut pour occuper le milieu de l'œil.

La diverſité des couleurs qui paroiſſent ſur cette tunique, luy ont fait donner le nom d'Iris, & c'eſt à l'occaſion des fibres cilieres que la prunelle luy fournit, que l'humeur criſtaline change de ſituation, lorſqu'elle s'élargit ou qu'elle ſe retreſſit.

De la Racnoide.

LA Racnoide renferme l'humeur criſtalin au mi-

lieu de l'œil, & la suspend dans toute sa circonference à l'occasion des productions cilieres.

De la Retine.

LA Retine formée de l'extremité des nerfs optiques, se termine au fonds de l'œil, & porte ses filamens delicats dans la cavité interieure pour arréter les objets de differentes couleurs, qui se glissent à l'occasion de la prunelle.

De la Vitrée.

LA Vitrée emprunte ce nom de l'humeur fluide & liquide qu'elle renferme.

De l'humeur des Yeux.

LEs humeurs des Yeux ſont trois, l'acqueuſe, la criſtaline, & la vitrée.

De l'humeur acqueuſe.

L'Acqueuſe n'eſt autre choſe que l'excrement de l'humeur criſtaline que

certaines maladies consomment ; mais elle se repare facilement à mesure que la maladie diminuë.

Cette humeur remplit le devant de l'œil, & force par sa figure ronde la cornée à s'avancer un peu hors de l'orbite pour recevoir plus facilement les rayons des differens objets qui la frappent.

C'est chez elle que l'Uvée nage pour se dilater, & se reserer dans les besoins; son usage est d'empécher seulement que les parties de l'œil ses plus voisines ne se dessechent.

De l'humeur criſtaline.

L'Humeur criſtaline eſt ainſi appellée à cauſe de ſa tranſparance.

Elle eſt ſcituée entre l'acqueuſe & la vitrée, vis-à-vis la prunelle.

Sa grandeur ne paſſe pas celle d'une lantilie, ſa ſubſtance eſt un peu mollaſſe pour arreſter plus facilement les objets.

De l'humeur Vitrée.

L'humeur Vitrée, ainſi appellée, parce qu'elle

a l'éclat du verre, eſt beaucoup plus grande que les autres.

Elle occupe toute la partie poſterieure de l'œil, & luy donne la figure ſpherique; c'eſt à ſon occaſion que la retine garde plus l'impreſſion des objets.

Voilà la veritable hiſtoire de toutes les parties qui compoſent cet organe inimitable, qui ont tant de liaiſon les uns avec les autres, qu'on peut dire qu'il n'en eſt point qui n'ait part à ce bel uſage.

Je loüe ceux qui ont taché de nous aplanir juſques

aux moindres difficultez, pour nous convaincre de la maniere que la veüe se fait par des sistêmes, qui semblent forcer les plus opiniâtres à se rendre; mais je loüe encore davantage ceux qui se contentent de l'admirer, sans vouloir l'aprofondir dans l'asseurance, qu'il est moins difficile de comprendre le flux & reflux de la Mer, que de sçavoir au juste l'usage de toutes ces differentes parties.

De l'Oreille.

L'Oreille est une partie dissimilaire que la na-

ture a destinée pour l'organe de l'ouïe.

On la divise en exterieure & interieure ; l'oreille exterieure est assez connuë de tout le monde par sa figure & par sa situation ; elle est composée de la surpeau de la peau, & d'un cartilage assez irregulier, attaché à l'os petrus par un ligament que le pericrane luy fournit.

Ces parties les plus considerables sont une canelure lunaire en toute sa circonference, & une apendice dans sa partie inferieure, molle & ronde qu'on

perce ordinairement aux femmes qui veulent porter des pendens.

Les muſcles qu'on luy attribuë ſont imaginaires, & ſi parmy un nombre d'hommes il s'en trouve quelqu'un qui la meuve, on ne doit attribuër ce mouvement qu'au panicule charneux, qui s'attache à toute ſa circonference.

Les arteres qui la nourriſſent viennent des carotides, & forment par leurs extremitez autant de veines qui portent le ſang ſuperflu, dans les jugulaires où elles vont aboutir, & les

nerfs qui la rendent si sensible viennent de la seconde paire de ceux du cou.

C'est derriere elle, & à sa baze que se trouvent les glandes parotides, qu'on dit estre les emonctoires du cerveau, d'où partent autant des petits canaux qu'il y a de glandules, & venans à se reünir forment un conduit commun nommé salival, parce qu'il porte la salive dans la bouche.

L'usage de l'oreille exterieure est de porter l'air dans l'interieure, qui est l'ame de l'ouïe, & de rompre par la cannelure de son cartilage,

& le reſte de ces inegalitez la violence du même air.

L'oreille interne eſt compoſée de quatre conduits, de trois petits os, d'une membrane nommée timpan, d'une petite corde, de deux feneſtres, & de la branche du nerf auditif, toutes ſes parties ſe trouvent dans l'apophiſe auditoire ou roche de l'os petreux, & c'eſt à l'occaſion de leur juſte arrangement, que l'air exterieur prend ces differentes routes pour aller former l'ouïe.

FIN.

De l'Imprimerie de R. Chevillion.

CHAPITRE SINGULIER
TIRÉ
DE GUIDON,

Pour l'instruction des Etudians en Chirurgie, divisé en deux Parties, & enrichi de Vers.

Par M. ABEILLE, Chirurgien à Paris.



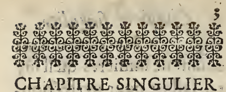
A PARIS,



Chez LAURENT D'HOURY, ruë S. Jacques, devant la Fontaine S. Severin, au S. Esprit

M. DC. LXXXIX.

Avec Approbation & permission.



CHAPITRE SINGULIER
TIRE
DE GUIDON
POUR L'INSTRUCTION des étudians en Chirurgie, divisé en deux parties, & enrichi de Vers.

PREMIERE PARTIE.

Par où Guidon commença t'il son Livre?



RENDRE graces à DIEU des beaux talents dont il l'avoit avantageusement par-

tagé, en luy demandant autant de lumieres qu'il luy en falloit pour perfectionner un Ouvrage qu'il prevoyoit étre necessaire à tout ce qui devoit y avoir de Chirurgiens dans les siécles à venir.

Si par les beaux talens que tu reçûs
des Cieux
Les hommes ont pour toy justement
de l'estime,
Suis de cet Auteur la maxime.

Loües-en le *Seigneur* en tout temps
en tous lieux,
N'entreprens jamais rien qui ne soit
pour sa gloire,
Ferme l'oreille aux vanitez.

De tous ceux qu'icy bas veulent estre
vantez,
Il n'en est point dans sa memoire.

Pourquoy fit il ſon Livre?

Par deux ſortes raiſons. La premiere, parce qu'il n'eſt point de Chirurgien, qui pendant le cours d'une longue vie trouve aſſez de loiſir pour charger ſa memoire de tout ce que les Auteurs ont écrit de cette ſcience.

La ſeconde ce fût en faveur des jeunes étudians, qui generalement tous ont plus beſoin de l'utile dont il leur a laiſſé un amas que du curieux où leur foibleſſe naturelle ne les porte

souvent que trop tost.

Qu'est-ce que le Chapitre Singulier?

C'est un recüeil que ce grand homme nous a laissé de tout ce que la Chirurgie a de plus beaux preceptes.

Pourquoy l'a t'on nommé Singulier?

Parce qu'il est unique en son espece; & tout Chirurgien qui veut goûter avec plaisir les fruits de ses travaux, doit pendant le

cours de sa vie le posseder à fond.

Qu'est-ce qu'un Chirurgien?

On a reconnu de tout temps de quatre sortes de Chirurgiens, des Dogmatiques, des Empiriques, des Rationels, & des Metodiques.

Quels sont les Dogmatiques?

Ceux qui n'étans fondez que sur des preceptes, ne sont propres qu'à instruire les jeunes étudians.

Quels sont les Empiriques?

Ceux qui trop prevenus de quelques legeres experiences administrent indifferemment en desordre & sans choix toutes sortes de remedes sans connoissance de cause.

Cruels qui chaque jour vous faites des victimes
De tant de malheureux qui s'adressent à vous,
Craignez que le Ciel en courroux
Ne vous punisse de vos crimes.

Quels sont les Rationels?

Ceux qui entestez de la

ſeule raiſon rebutent l'experience, & ne l'attribuent qu'au hazard.

Quels ſont les Metodiques?

Ce ſont les veritables Chirurgiens, qui mariant judicieuſement l'experience à la raiſon gueriſſent d'une main induſtrieuſe les maladies exterieures qui nous attaquent.

Que doivent ſçavoir les Chirurgiens Metodiques?

Deux choſes au ſentiment de Tagaut. La pre-

miere, qu'ils n'ignorent rien de la Chirurgie theorique, & la ſeconde qu'ils mettent judicieuſement en uſage toutes les Operations qui en dependent.

Pour ne rien ignorer de la Chirurgie Theorique que faut-il ſçavoir ?

Quatre choſes. Ce que c'eſt que Chirurgie, quel eſt ſon ſujet, qu'elle eſt ſa fin, & quel eſt l'ordre qu'on doit s'établir pour l'apprendre?

Qu'est ce que Chirurgie?

On connoît la Chirurgie en trois manieres, par son etimologie, par sa definition, & par sa division.

Qu'est ce qu'Etimologie?

C'est la signification du nom de quelque chose.

Qu'est ce que definition?

C'est ce qui expliquant la nature d'une chose la fait differer de toutes les autres.

Combien y a-t'il de ſortes de definitions?

De deux ſortes, une eſſentielle, & l'autre accidentelle.

Qu'elle eſt l'eſſentielle?

L'eſſentielle eſt celle qui étant compoſée de genre & de difference, diſtingue une eſpece d'une autre; comme de dire que l'homme differe du reſte des animaux par la droite figure & la raiſon qu'il a eû ſeul en partage.

Qu'elle est l'accidentelle?

Ce n'est proprement qu'une description, qui composée de genres & de propre nous instruit des choses par leurs accidens.

Qu'elles sont les qualitez d'une definition essentielle?

Elles sont six. La premiere, qu'elle constituë ce qu'elle definit dans son veritable estre.

La seconde, qu'elle ne s'écarte point de ce qu'elle definit.

La troiſiéme, qu'elle ſoit conſtruite d'une maniere, qu'on n'ait point de peine à la comprendre.

La quatriéme, qu'elle ne manque point de mots propres & neceſſaires.

La cinquiéme, qu'elle ne ſoit pas de longue étenduë; Et la ſixiéme; qu'elle ſoit compoſée de genre & de difference.

Qu'eſt-ce que diviſion?

C'eſt le partage d'une choſe en pluſieurs.

Qu'elle est l'Etimologie du nom de Chirurgie ?

Les Auteurs ne sont pas d'accord là dessus, les uns prétendent qu'elle ait emprunté ce nom du premier qui l'a mis en usage nommé Chiron, les autres veulent avec plus de raisons qu'elle soit generale & particuliere.

D'où tirent-ils la generale ;

D'Ergia & de Keir mots grecs, qui joints ensemble signifient en nôtre lan-

gue Operation de la main; ce qui donna lieu autrefois d'honorer du nom de Chirurgien juſqu'au moindre mecanique.

Qu'elle eſt ſon Etimologie particuliere?

C'eſt celle qu'on n'attribuë juſtement aujourd'huy qu'à ce grand art, au moyen duquel on guerit les maladies exterieures où le hazard nous met en butte.

Qu'elle est la definition de la Chirurgie?

Guidon dit que c'est une ſcience qui nous enſeigne à faire les operations, en diviſant, en reüniſſant, & en faiſant d'autres Ouvrages à l'occaſion de la main pour guerir les maladies autant qu'elles ſont gueriſſables.

Expliquez-moy cette definition?

Ce mot de ſcience tient lieu de genre dans cette

definition : Et quand Guidon dit en diviſant, il entend une operation nommée Diereze, au moyen de laquelle on ſepare les parties, qui naturellement doivent l'eſtre pour le repos de la machine; quand il dit en reüniſſant, il entend une autre operation nommée Sinteze, dont on ſe ſert pour reünir celles, qui mal-à propos ſe trouvent diviſées. Enfin quand il dit, en faiſant d'autres Ouvrages par l'induſtrie de la main; il entend une troiſiéme Operation nommée Exereze qu'on met en

usage pour oster les corps estranges, qui blessant les parties violentent leurs actions ordinaires.

Comment divisez-vous la Chirurgie?

Je la divise avec tout ce qu'il y a d'Auteurs en ses significations diverses, & en ses parties.

Qu'elles sont ses significations diverses?

Elles sont premiere & seconde. La premiere est la Chirurgie generalement

prise, & la Chirurgie specialement prise.

La seconde est la Chirurgie theorique, & la Chirurgie pratique.

Qu'est-ce que Chirurgie generalement prise?

C'est un art qui ne peut guerir les maladies à l'occasion de la main sans le secours de la diette & de la Pharmacie.

Qu'est-ce que Chirurgie specialement prise?

C'est un art, qui par la

seule industrie de la main détruit les maladies qui nous travaillent, sans mendier l'appuy des autres parties de la Theraputique, ou maniere de rétablir la santé.

Qu'est-ce que Chirurgie theorique?

C'est une science qui ne s'attache qu'à la speculation, c'est-à-dire aux preceptes scholastiques.

Qu'est-ce que Science?

C'est la connoissance de

quelque chose par ses propres causes.

Qu'est-ce que cause?

C'est tout ce qui est capable de produire quelque effet.

Qu'est-ce que Chirurgie pratique?

C'est un art dont on se sert pour mettre en usage toutes les Operations qui se pratiquent sur le corps humain.

Qu'est-ce qu'Art?

C'est une habitude de la main que l'on n'acquiert que par un long exercice.

Combien y a-t'il de sortes d'Arts?

De trois sortes, contemplatif, actif, & effectif.

Quel est le contemplatif?

C'est celuy qui ne s'attache qu'à connoître la verité par les sens, comme l'Astrologie.

Quel eſt l'actif?

C'eſt celuy qui n'a pour objet que l'action, & ne laiſſe rien de viſible aprés les peines & les ſoins qu'il s'eſt donné, comme la danſe & la muſique.

Quel eſt l'effectif?

C'eſt celuy qui aprés l'action laiſſe à nos yeux le ſoin de juger de ſes Ouvrages, qui ne periſſent que par la longueur du temps.

Comment

Comment le divisez-vous?

En celuy qui fait les choses toutes neuves, & en celuy qui ne fait que rétablir celles que le temps & le hazard ont alterées; comme la Chirurgie.

Comment divisez-vous la Chirurgie selon ses parties.

Guidon les divise en parties generales, & en parties speciales.

Qu'elles ſont les generales?

Ce ſont toutes celles qui nous compoſent materiellement, qu'on diviſe en molles & en dures.

Qu'elles ſont les parties molles?

Ce ſont les chairs, les fibres, les tendons, les ligamens, les membranes, & tous les genres & vaiſſeaux.

Qu'elles ſont les parties dures?

Ce ſont les os & les car-

tilages où s'appuyent le reste des parties.

Qu'elles sont les parties speciales de la Chirurgie?

Ce sont les maladies qui mendient son secours, comme les apostemes, les plaïes, les ulceres, les fractures, les luxations, & les maladies Veneriennes.



DV SVIET de la Chirurgie.

Qu'eſt-ce que Sujet?

C'EST la matiere ſur laquelle l'Ouvrier employe toute ſon adreſſe pour luy donner la figure & l'uſage qu'il s'eſt propoſé.

Quel eſt le ſujet de la Chirurgie?

Il eſt de deux ſortes. Le premier eſt le corps humain ſur qui nous faiſons toutes les operations: Et le

second, ce sont les instrumens & les medicamens dont nous nous servons pour les faire.

Qu'est ce que le corps humain ?

C'est un assemblage de plusieurs parties, qui forment entre elles un nombre de differens membres, qui ne tendent tous qu'à une même fin, qui est de servir pour un temps de domicille à l'ame.

Beau Chef-d'œuvre de l'Univers,
Qui pour si peu de temps retient l'ame asservie,
Ne pouvant arracher à la fureur des Vers,

Paſſe dans les vertus les momens de
ta vie,
Et penſe que la mort viendra briſer tes fers.

Pourquoy le corps humain eſt-il ſujet à la Chirurgie?

Par trois fortes raiſons. La premiere, parceque c'eſt en ſa faveur, & pour luy ſeul que la Chirurgie a eſté inventée. La ſeconde, c'eſt que les mortelles douleurs où le peché le mit en butte dés ſa naiſſance le rendirent eſclave de ce bel Art.

La troiſiéme, parceque c'eſt ſur luy que l'on met

en usage toutes les Operations qui en dependent.

Comment considerez-vous le corps humain comme le sujet de la Chirurgie?

Je le considere en trois manieres, comme joüissant d'une heureuse santé, comme malade, & comme neutre.

Comment connoissez-vous qu'il joüit d'une parfaite santé?

Lors que toutes les fonctions se font bien chez luy par le commun accord

des choses naturelles, qui sont celles qui le composent, & des non naturelles, qui sont celles dont il se nourrit.

Comment connoissez-vous qu'il est malade?

Quand il languit sous le joug des Elemens qui le composent, & des alimens, qui loin de le nourrir ne tendent souvent qu'à sa perte, en détruisant l'œconomie de toute sa machine.

Comment connoiſſez vous qu'il eſt neutre?

Lors que la ſanté & la maladie ſe balançent, en maniere qu'il reſte heureuſement ſur l'un, ou qu'il tombe ſous les rigueurs de l'autre.



DE LA FIN
de la Chirurgie.

Qu'eſt-ce que Chirurgie fin

C'Eſt la perfection d'un Ouvrage.

Qu'elle eſt la fin de la Chirurgie?

C'eſt de procurer la ſanté à ceux qui ſe verroient ſouvent dans les bras de la mort ſans le ſecours de ce grand Art.

La ſanté eſt-elle toûjours retablie par le ſecours de la Chirurgie?

Il y a trois choſes qui s'y oppoſent ſouvent. La premiere eſt attachée à la maladie. La ſeconde au malade : Et la troiſiéme au Chirurgien.

Pourquoy à cauſe de la maladie?

Par quatre raiſons inconteſtables. La premiere, quand elle eſt abſolument mortelle, comme une playe au cœur & au reſte des par-

ties qui ont reçû le nom de nobles.

La ſeconde, quand par la longueur du temps elle s'eſt renduë ſi rebelle, que la Chirurgie n'a plus de remedes aſſés forts pour triompher d'elle, comme la lepre des Anciens, & les ulceres particulieres.

La troiſiéme, eſt lors qu'en gueriſſant une maladie il en provient une plus grande, comme ceux qui veulent ſe délivrer des vieilles hemorroïdes ne doivent s'attendre qu'à une prompte mort par l'hydropiſie, ou quelqu'autre in-

diſpoſition auſſi facheuſe, qui ne manque point de leur ſurvenir.

La quatriéme par la difficulté qu'on a de connoître au juſte la veritable cauſe de quelque maladie dont le plus habile eſt ſouvent trompé par ſes ſignes.

Pourquoy la faute n'eſt-elle pas reſtablie par la faute du malade?

Par quatre fortes raiſons. La premiere, par ſa foibleſſe naturelle qui le fait ſuccomber ſous les douleurs qui s'augmentent pour le perdre.

La ſeconde par l'horreur qu'il a des remedes, & ſe flatant en ſecret d'un inutile reſte de vigueur ne mendie malheureuſement leurs ſecours que lors qu'ils luy ſont inutiles.

La troiſiéme, parceque les maladies changent preſqu'à tout moment, & tel remede auroit donné un plein calme à l'humeur qui le travaille, qui ne fait enſuite qu'en aigrir la violence.

La quatriéme, parce que l'homme eſt mortel par deux raiſons, l'une en ce qu'il eſt composé des qua-

tre Elemens contraires, qui dans leurs combats continuels pendant le cours de ſa vie ſoit dans les longues maladies ou dans les derniers âges le livrent aux bras de la mort malgré ſa vanité.

L'autre par le mauvais uſage qu'il fait des alimens dont il ſe nourrit en deſordre & ſans choix, & ſe flatant d'une ſanté imaginaire touche ſouvent à ſes derniers moments au milieu des plaiſirs.

Comment la ſanté n'eſt-elle point reſtablie par la faute du Chirurgien?

Par trois grandes raiſons, ou parce qu'il eſt ignorant, ou parce qu'il eſt trop complaiſant, ou parce qu'il eſt timide; s'il eſt ignorant il ſe ſert indifferemment de toutes ſortes de remedes, qui loin de ſoulager le malade augmentent ſes douleurs, qui l'accablent à la fin; s'il eſt trop complaiſant, il neglige ſon devoir; enfin s'il eſt timide il n'oſe entreprendre l'Operation

quelque

quelque neceſſaire qu'elle ſoit, & laiſſe le malade à ſon mauvais deſtin.

De l'ordre qu'il faut tenir pour apprendre la Chirurgie.

Qu'eſt-ce qu'Ordre?

C'Est un moyen facile dont on ſe ſert pour inventer, & pour apprendre quelque choſe.

Combien y a-t'il de ſortes d'Ordres?

De trois ſortes, l'un de compoſition, l'autre de diviſion, & l'autre de definition.

Quel eſt l'Ordre de compoſition?

C'eſt celuy qui nous fait connoiſtre les choſes par la demonſtration des parties les plus ſimples & enſuite par les plus compoſées, tel ordre eſt en uſage parmy ceux qui en-

ſeignent les Sçiences.

Quel eſt l'Ordre de diviſion?

C'eſt celuy qui nous inſtruit des choſes par la demonſtration des parties les plus compoſées, & paſſe enſuite par degré juſqu'aux plus ſimples; c'eſt cet ordre dont on ſe ſert pour inventer les Sçiences.

Quel eſt l'Ordre de definition?

C'eſt celuy qui diviſe le tout en pluſieurs parties,

& nous apprend par là à connoître les choses par leurs propres causes, c'est-à-dire celles qui leur sont essentielles, & c'est ce dernier ordre dont on se sert pour nous faire comprendre en peu de mots les choses dont on nous parle.

Quel est l'Ordre qu'on doit suivre pour apprendre la Chirurgie?

Celuy de division pour deux raisons. La premiere, parce qu'on connoît avec moins de peine les choses generales qu'on ne fait les particulieres.

La ſeconde, parce que cet ordre captive plus agreablement l'eſprit que les deux autres.





CHAPITRE SINGULIER

SECONDE PARTIE.

PUISQUE la Chirurgie est un Art, au moyen duquel les maladies exterieures sont gueries ; il faut donc que le Chirurgien connoisse indispensablement toutes les Operations qui en dependent ; & pour cela

que doit-il sçavoir ?

Quatre choses, ce que c'est qu'Operation, de combien il y en a de genres, comment il faut les faire, & par quel moyen on aura la connoissance de les bien faire ?

Qu'est ce qu'Operation ?

C'est une juste & methodique application de la main sur l'Animal raisonnable lors qu'il est attaqué de quelque maladie exterieure où le peché, source de tous les maux, le livre en butte au moment même qu'il y pense le moins.

Combien y a t'il de genres d'Operations?

Il y en a de quatre ſortes qu'on appelle Sinteze, Diereze, Exereze, & Proteze.

Qu'eſt ce que la Sinteze?

C'eſt une operation, au moyen de laquelle on réünit les parties que le hazard a diviſées.

Comment a d iviſez-vous?

En commune & en particuliere,

ticuliere, la commune s'appelle liaison, dont les parties sont les compresses, les bandages les lacqs, les attelles & la situation de la partie, choses dont la plûpart servent au reste des Operations.

Qu'elle est la Sinteze particuliere?

Elle est de deux sortes, l'une reünit les parties dures, & l'autre les molles.

Qu'elle eſt celle qui reünit les parties dures?

C'eſt celle qui ſe pratique, ou à la continuité des os en reduiſant les fractures que les Grecs ont appellées Sintetiſme, ou à leur contiguité en reduiſant les luxations que les mêmes Grecs ont appellées artrambolles.

Qu'elle eſt la Sinteze particuliere?

Elle eſt auſſi de deux ſortes, l'une ſe fait ſans diviſion; & l'autre avec divi-

ſion ; celle qui ſe fait ſans diviſion eſt nommée taxis, & c'eſt à ſon occaſion qu'on remet avec la main l'inteſtin & l'epipleon lors qu'ils ſe ſont échappés dans le ſcrotum.

Celle qui ſe fait avec diviſion reünit les parties molles qui ſe trouvent diviſées ſans que la nature y ait part.

Combien y en a-t'il de ſortes ?

De deux ſortes, l'une nommée epagoge ; c'eſt-à-dire approche des partesi

éloignées comme aux difformitez des oreilles & des levres qui se trouvent chez nous par un defaut de la premiere conformation, ou par quelque accident exterieur.

L'autre est appellée raphes, c'est-à-dire cousture, à l'occasion de laquelle les parties charnuës encore sanglantes sont reünies par le moyen d'une éguille enfilée, ou par le moyen de la suture seiche.

DE LA DIEREZE.

Seconde operation de la Chirurgie,

Qu'est ce que Diereze?

C'EST une Operation dont on se sert pour diviser les parties, qui mal à propos se trouvent unies par un defaut de la premiere conformation, ou par quelque accident exterieur.

Comment la divisez vous?

En quatre parties avec

les anciens, qu'ils ont nommées entameure, piqueure, arrachement & brulure.

Qu'eſt-ce qu'entamure?

C'eſt une diviſion des parties faite par quelque inſtrument qui tranche.

Sur quelles parties ſe pratique-t'elle?

Sur les parties molles & ſur les parties dures.

Qu'elle eſt celle qui ſe pratique ſur les parties molles?

Elle eſt de huit ſortes, qu'on appelle aplotomie, cataquaſmos, periereze, hypoſpatiſme, Periciriſme, eecopé, angeologie, & litotomie.

Qu'eſt ce qu'aplotomie?

C'eſt une ſimple ouverture qui ſe pratique à la ſaignée à l'ouverture des abcez, à la ſeparation de deux doigts que le hazard a joint enſemble, & à l'ouverture de l'anus que quel-

ques-uns apportent fermé du ventre de leur mere.

Qu'est-ce que Cataquasmos?

C'est une ouverture, au moyen de laquelle on ouvre la peau par plusieurs incisions ou taillades.

Qu'est-ce que Periereze.

C'est une Operation que les anciens pratiquoient à la circonference des abcés par plusieurs incisions, qui se joignoient par leurs pointes.

Qu'est-ce qu'Hypopatisme?

C'est une division que les mêmes anciens pratiquoiēt au front qu'ils ont nommée ſpata ; parceque l'inſtrument dont ils ſe ſervoient pour la faire avoit aſſez la figure d'une ſpatule.

Qu'est-ce que Pericitiſme?

C'eſt une Operation, qu'on faiſoit anciennement au deſſous de la future coronalle en demi-cercle d'une tempe à l'autre jusqu'à l'os, & dont on a perdu

l'uſage par le peu de fruit que l'on en tiroit.

Qu'eſt-ce qu'Ecopé?

C'eſt une diviſion qu'on fait aux parties molles, & ſouvent aux parties dures, en coupant peu à peu ce qui ſe meurt comme un membre gangrené ou chancreux, ou ce qui eſt inutile & incomode comme un ſixiéme doigt; cette diviſion eſt de deux ſortes, l'une retient le nom d'Ecopé, & l'autre eſt appellée acroteriaſme, qui eſt une entiere rognure de quelque extremité.

Qu'eſt-ce qu'Angeologie?

C'eſt une diviſion qui ſe pratique aux vaiſſeaux.

Comment la diviſez-vous?

En generale & en particuliere, la generale eſt celle dont on ſe ſert pour les vaiſſeaux aprés les avoir liés comme aux variſſes & aux aneuriſmes.

Qu'elle eſt la particuliere?

C'eſt celle que les anciens pratiquoient aux vaiſ-

ſeaux du front & des tempes; dont les modernes ont preſque perdu l'uſage.

Qu'eſt-ce que Litotomie?

C'eſt une Operation dont on ſe ſert pour délivrer la veſcie de la pierre, elle ſe fait en deux manieres au grand appareil & au petit; Hypocrate s'en eſt diſpenſé, & la plûpart des Chirurgiens en font de même à ſon imitation.

Qu'elle est la Diereze qui se pratique aux parties dures.

C'est l'entamure dont les Auteurs font de cinq sortes, qu'ils nomment troüer, racler, scier, limer, & couper.

Qu'est-ce que troüer?

C'est une entamure qui se pratique aux playes de teste avec fracture à l'occasion du trepan, que les Anciens appliquoient sur les costes pour vuider les eaux

renfermées dans la poictri-
ne, & même ſur le reſte des os pour emporter les caries.

Qu'eſt-ce que racler?

C'eſt une entamure qui ſe pratique ſur les os à l'occaſion d'une rugine pour applanir ceux qui ſont inegaux, comme aux dents ébrechées & aux fractures compliquées, où ſe trouve ſouvent quelque legere eminence, ou ſur les caries, ou enfin pour decouvrir quelque fracture au crâne, & s'aſſeurer ſi elle penetre plus avant.

Qu'eſt ce que ſcier?

C'eſt une entamure qu'on pratique ſur les parties dures par le moyen de la Scie, inſtrument dont on ſe ſert en trois differentes occaſions.

La premiere, quand la neceſſité nous force à couper quelque membre gangrené ou ſfacellé, telle operation s'appelle acroteriaſme.

La ſeconde, quand dans les fractures quelque partie d'os paſſe au delà des chairs, ce qui s'oppoſe à la reünion.

La troiſiéme, quant aux playes de teſte les eſquilles piquent les membranes.

Qu'eſt-ce que limer?

C'eſt une entamure qui ſe pratique aux dents ſeulement lors qu'elles ſont ébrechées.

Qu'eſt ce que couper?

C'eſt la derniere eſpece d'entamure qu'on pratique ſur les parties dures avec des tenailles inciſives lors qu'il s'agit de couper un doigt ou quelques eſquilles

qui

qui dans les fractures piquotent les parties voisines.

Qu'elle est la seconde espece de Diereze?

C'est la piqueure qui se pratique en trois differentes manieres par l'éguille, par la lancette, & par les Sangsuës.

Qu'elle est la Diereze qu'on pratique avec l'éguille?

C'est celle dont on se sert pour abbatre la cataracte pour percer les vef-

cies, & pour appliquer les Settons.

Qu'elle eſt celle qu'on pratique avec la lancette.

C'eſt celle dont on ſe ſert dans la paraſenteze, pour vuider les eaux du ventre des hydropiques.

Qu'elle eſt celle qu'on pratique avec les Sangſuës?

C'eſt celle dont on ſe ſert dans les maladies du cuir à l'occaſion de ces animaux aquatiques.

Qu'elle eſt la troiſiéme eſpece de Diereze?

C'eſt l'arrachement, au moyen duquel on tire par violence les parties molles & les dures quand elles demandent cette Operation.

Quel eſt l'arrachement qu'on pratique ſur les parties molles.

C'eſt celuy qu'on execute par le moyen de la van. touſe, ſouvent avec beaucoup de ſuccez.

Quel eſt l'arrachement qu'on pratique ſur les parties dures ?

C'eſt celuy que la plûpart des Chirurgiens ont abandonné aux Batteleurs, comme l'arrachement des dents.

La moindre eſt tellement ſenſible à la douleur,
Qu'il n'eſt point de mortel ſi fier qu'elle ne dompte,
Et j'en vais faire un petit conte,
Qui pourra divertir un moment le Lecteur.

UN jeune Païſan d'une ignorance extrême
Souffroit depuis un ſi long-tems du mal des dents,

Qu'il en étoit déja plus défait & plus blême,
Que ces bons M... penitens,
Qui font m'a-t'on dit tous les ans
Du moins onze mois de caréme,
M... de la Trape j'entens;
Car comme vous ſçavez tous ne font pas de même.
Ce Païſan au deſeſpoir,
Ne pouvant ſouffrir davantage;
D'és le potron Jacquet fût voir
le Chirurgien du Village,
Ah! Monſieur, lui dit-il, j'enrage
Ayés pitié d'un malheureux,
Qu'une douleur de dent mortelle
Oblige à s'arracher la barbe & les cheveux,
Non il n'en fût jamais de telle;
A ces mots le Chirurgien
Honneſte Normant de naiſſance
Luy dit en fort homme de bien,
L'amy pour te guerir je penſe,
Que le remede le meilleur
Eſt de faire changer de gîte
A la dent qui fait la douleur
Qui te tourmente & qui t'agite,
Regarde, lui dit-il, ce petit inſtrument.

Luy ſeul peut te donner un prompt
ſoulagement,
C'eſt de tous les ſecrets l'Elite:
Approche, faiſons voir ſes racines à
l'air,
Ah! juſte ciel quel coup de foudre
Noſtre ruſtre craignoit le fer,
Et ne pût jamais s'y reſoudre,
Quoy luy dit-il ſans la toucher
Ne ſçauriez-vous me l'arracher;
Charitable Monſieur de grace,
Tentez quelque petit ſecret;
Si ſans fer vous pouvez me l'oſter de
ſa place
Vous n'en aurez pas de regret.
Il n'eſt rien qu'un ſçavant ne faſſe
Luy dit Monſieur l'Operateur
Comme arracheur de dents men-
teur:
Je vois la choſe aſſez faiſable;
Mais avant l'Operation
Je veux faire avec toy quelque con-
vention,
Tout ce que vous voudrez je ſuis
homme traitable,
Dit alors nôtre pauvre diable
Qui ſouhaitoit fort ſans mentir

Voir à ses pieds la dent qui le faisoit pâtir,
Il est temps que je te soulage
Allons sans tarder davantage
Chez le Maréchal mon voisin;
C'est là qu'en ta faveur aux yeux du genre humain
Je pretens, luy dit-il, faire un coup de ma main,
Qui doit te guerir de ta rage.
Ils furent chez le Maréchal,
Où nôtre Operateur tirant une ficelle
Attache, luy dit il la dent qui te fait mal,
Bien-tost tu te mocqueras d'elle,
Mon pauvre sot dés ce moment,
Las de souffrir & de se plaindre
Subit à ce commandement;
Ca dit l'Operateur, tu n'as plus rien à craindre.
Mais nos soins seroient encor vains,
Et nos peines
Seroient vaines
Si je ne t'atachois auparavant les mains,
C'est l'endroit le plus necessaire,

Et voilà la convention
Qu'avec toy j'ay pretendu faire
Avant que d'en venir à l'operation,
Il joüe enfin si bien son rôlle
Qu'il attache les mains par derriere à mon drolle,
Puis mettant dans la forge une barre de fer,
Ordonna qu'on la fit chauffer,
Quand pour cela le feu s'alume
Il attache au trou de l'enclume,
La ficelle oû tenoit la dent
Fortement.
Jugés donc s'il vous plaist, qu'elle étoit la posture
De nostre pauvre infortuné,
Il étoit tellement gené,
Qu'on voyoit aisément en luy patir nature.
Alors l'Operateur riant de sa figure,
S'arme de l'instrument qu'il avoit fait rougir,
Ca dit-il il est temps d'agir
Tu crains le fer, voyons si tu crains la brulure;
Il feint avec ce fer brûlant
De luy vouloir casser la gueule;

Mais

Mais mon vilain dans ce moment
Plus retif mille fois qu'un Cheval qui recule.
Oublia la douleur qui le tourmentoit tant,
Et plus pressé que de coustume
Sauta si fort en arriere sentant,
Qu'il vit avec joye à l'enclume
La ficelle où pendoit la dent.

Qu'elle est la quatriéme espece de Diereze ?

C'est la brulure, qui ne convient gueres qu'aux grandes maladies ?

Comment la divisez vous ?

En actuelle & en potentielle, l'actuelle est celle qui par la violence qu'elle

emprunte du feu materiel, agit d'abord ſur les parties où l'on l'applique, comme le bouton de fer qu'on fait rougir pour emporter les caries & le fangus des vieux ulceres.

Qu'elle eſt la brulure potentielle?

C'eſt celle, qui par ſa vertu cachée brûle peu à peu ſans beaucoup de violence les parties ſur leſquelles on l'applique comme la pierre infernale, & celle à cottere.

Pourquoy met on la Diereze en usage?

Pour ſix raiſons, la premiere pour evacuer les humeurs qui péchent chez nous, ce qui ſe fait generalement pour toute l'habitude du corps à l'occaſion de la ſaignée ou pour decharger une ſeule partie, comme dans l'ouverture des abcés.

La ſeconde puor arréter la violence des hnmeurs par les vantouſes & les ſaignées.

La troiſiéme pour deve-

loper quelque mal caché, comme les incisions qu'on fait au crâne pour s'asseurer des fractures.

La quatriéme, pour appliquer plus commodement les remedes en ouvrant les playes qui le demandent.

La cinquiéme, pour délivrer les parties de quelques corps étranges qui violentent leurs actions, comme aux playes d'arquebuzades, & en la Litotomie.

La sixiéme, pour couper les membres gangrenez & les excroissances.

DE L'EXEREZE troisiéme Operation de Chirurgie.

Qu'est ce qu'Exereze ?

C'Est une Operation, au moyen de laquelle on tire les corps étranges qui se sont engendrez chez nous par la suitte du temps & en celle qui tire ceux que le hazard y a conduit par quelque cause exterieure.

Comment divisez-vous l'Exereze qui tire les corps étranges qui se sont engendrez chez nous?

En celle qui tire l'enfant du ventre de la mere, & en celle qui tire les corps qui sont devenus étranges par le long sejour qu'ils ont fait en quelque partie, comme l'urine dans la vescie, & le pus dans les abscés.

Coomment diviſez-vous l'Exereze qui tire les corps étranges qui ſe ſont gliſſez chez nous?

En celle qui tire ceux qui n'ont pû entrer ſans faire playes, comme les balles, & en celle qui tire ceux qui ſe ſont gliſſés par les conduits ordinaires, comme par les oreilles & par le nez.



DE LA PROTEZE derniere Operation de Chirurgie.

Qu'eſt-ce que Proteze?

C'Est une Operation, au moyen de laquelle on ajoûte des parties artificielles au defaut des naturelles que la vanité & la neceſſité ont également inventées, comme un œil de verre & une jambe de bois.

Qu'elles ſont les parties naturelles qui peuvent manquer?

Ce ſont les extremitez, comme les bras, les jambes, le nez & les oreilles, ce qui arrive par le défaut de la premiere conformation, ou par quelque accident exterieur.

Qu'eſt l'uſage des parties artificielles?

C'eſt d'occuper la place de celles que la nature a négligées dans la conception, ou que le hazard a ruinées

sans le secours desquelles certaines actions ne se feroient point commodement, comme aprés une jambe amputée, la nature semble en avoir mendié une de bois au genie de l'homme.

Comment faut-il faire toutes les Operations?

Il faut les faire tost seurement, agreablement, & avec toute l'adresse possible.

Pourquoy les faut il faire toſt?

Par deux raiſons. La premiere, pour épargner les douleurs au malade où la crainte & l'horreur de l'Operation l'expoſent le plus ſouvent que le coup dont il prevoit l'atteinte.

La ſeconde, afin qu'il en ſoit plûtôt quitte.

Comment faut il les faire ſeurement?

En trois manieres. La premiere, eſt d'apporter tous ſes ſoins pour ne laiſſer

aucun reſte de la maladie.

La ſeconde eſt que ſi le malade eſt aſſés malheureux pour ne pas guerir, qu'on tache au moins de luy épargner de nouvelles douleurs, où l'Operation faite à contre-temps l'expoſeroit ſans doute.

La troiſiéme eſt de prendre toutes les precautions neceſſaires pour que le mal ne reſcidive.

Comment ſera-t'on les Operations agreablement?

En obſervant cinq choſes. La premiere eſt d'épar-

gner la douleur au malade autant que l'on peut.

La ſeconde eſt de s'atirer ſon cœur & ſon eſtime.

La troiſiéme conſiſte à luy eſtre eſclave de ſa parole.

La quatriéme eſt de n'avoir égard qu'à ſon devoir en fermant l'oreille à la vile ſervitude des richeſſes qui nous livrant aux vanitez du monde s'évanoüiſſent au moment que nous les goûtons avec plus de plaiſir.

La cinquiéme conſiſte à ne luy point cacher l'état de ſon mal, à moins qu'on n'en prevoye quelque acci-

dent funeste qu'on doit luy taire pour ne pas l'effrayer.

Pour operer avec adresse que faut-il sçavoir?

Sept choses, qui, qu'est-ce, où, avec quoy, pourquoy, comment, & quand.

Qu'entendez-vous par qui?

J'entens le malade & le Chirurgien qui doit operer.

Que faut-il conſiderer au malade avant que d'operer ?

Deux choſes, l'état de ſes forces, & la ſituation neceſſaire pour operer commodement.

Combien y a-t'il de ſortes de ſituations?

Il y en a de trois ſortes. La premiere eſt celle en laquelle le malade ſe met pour decouvrir ſon mal au Chirurgien.

La ſeconde eſt celle que

le Chirurgien luy donne pour operer ſans contrainte.

La troiſiéme eſt celle où il met enſuite la partie malade toutes les fois qu'elle eſt penſée.

Pour operer commodement à quoy faut il avoir égard?

A trois choſes, à ſoy-même, au malade, & à la lumiere.

Combien y a t'il de ſortes de lumieres?

De deux ſortes, l'une naturelle,

turelle, & l'autre artificielle.

Qu'elle eſt la naturelle?

C'eſt celle du jour que le Soleil fait eclore à petit feu lors qu'il approche de nôtre Orizon, & qu'il dérobe inſenſiblement à nos yeux à meſure qu'il s'en éloigne pour aller partager ſes faveurs au reſte de l'Univers.

Qu'elle eſt l'artificielle?

C'eſt celle qu'on tire du feu materiel qu'on écarte,

qu'on approche, qu'on augmente, & qu'on diminuë ſelon le beſoin à l'occaſion de la chandelle que cet Element impitoyable conſomme peu à peu, auſſibien que le reſte des matieres combuſtibles, lors qu'il s'en eſt une fois emparé.

Qu'entendez-vous par qu'eſt-ce?

J'entends la maladie, & l'Operation qu'elle demande.

Qu'entendez-vous par où ?

J'entens la partie & le lieu, où l'Operation doit estre faite.

Qu'entendez vous par avec quoy ?

J'entends generalement tout ce dont on se sert pour operer avec methode à qui on a donné le nom d'appareil, dont les parties sont les plumasseaux, les emplastres, les compresses, les bandages, les instrumens & les medicamens.

Qu'entendez-vous par pourquoy?

J'entens la fin quon se propose au moment qu'on opere avec methode, qui probablement est de restablir la santé du malade.

Qu'entendez-vous par comment?

J'entens la maniere & le bel ordre qu'on observe dans l'Operation.

Qu'entendez-vous par quand?

J'entens avec Galien l'occasion pressante, & le tems que l'Operation doit estre faite.

Par quel moyen aura-t'on la connoissance de bien faire les Operations?

Par les Indications, & pour cela il faut sçavoir trois choses, ce que c'est qu'Indication, combien elles sont, & d'où elles se tirent.

Qu'eſt-ce que l'Indication?

C'eſt un ſigne qui nous marque poſitivement ce qu'il faut faire pour détruire les maladies par leur contraire.

Combien y a-t'il de ſortes d'indications?

De trois ſortes. La premiere nous montre ce qu'il faut faire. La ſeconde nous fait voir s'il eſt poſſible, & la troiſiéme nous marque la route que nous devons tenir au moment que nous

ſommes ſeurs de pouvoir le faire.

Qu'elle eſt l'indication qui nous marque ce qu'il faut faire?

Elle eſt connuë de tout le monde par le défaut de l'action des parties bleſſées, comme quand un os eſt demis ou fracture: Il n'eſt pas juſqu'au plus ignorant, qui ne connoiſſe d'abord ſans faire beaucoup de reflexion la neceſſité qu'il y a de le reduire.

Qu'eſt-ce qui appuye cette indication?

C'eſt la coïndication qui eſt un ſigne tiré des choſes non naturelles qui la favoriſe par la maniere de vivre.

Qu'eſtce qui s'oppoſe à l'indication & à la coindication?

C'eſt la contre-indication & la correpugnance.

Qu'eſt-ce que contre indication?

C'eſt un ſigne tiré des choſes

choſes naturelles qui s'o-poſent à l'un & à l'autre par la foibleſſe & la mauvaiſe temperature du malade.

Qu'eſt ce que corepugnance?

C'eſt un ſigne tiré des choſes non naturelles qui favoriſant la contre-indication, s'oppoſe juſtement à l'indication & à la coïndication par la foibleſſe du malade, & par la violence des maux, qui l'accablant écartent loin de luy pour ſon malheur les Operations.

D'où tirez-vous les indications?

Je les tire avec tout ce qu'il y a d'Auteurs des choses selon la nature des non naturelles, & des contre-nature.

Qu'elles sont les choses selon la nature?

Elles sont trois, la santé, ses causes & ses effets.

Qu'est ce que santé?

C'est une disposition na

turelle proportionnée à la perfection des actions.

Qu'elles sont ses causes?

Elles sont trois, l'une depend de la juste temperature des parties similaires, l'autre de la naturelle conformation des organiques, & la derniere du commun accord des unes & des autres.

Quels sont ses effets?

Ce sont toutes les choses dont la nature se sert pour faire regulierement

ſes fonctions à l'occaſion de la chaleur naturelle qui écarte les maladies autant qu'elle peût.

Qu'eſt-ce que maladie?

C'eſt une diſpoſition contre nature, qui d'elle-même bleſſe immediatement quelqu'unes de nos actions.

Qu'elles ſont ſes cauſes?

Ce ſont toutes les choſes interieures & les exterieures qui peuvent lui donner origine.

Quels ſont ſes effets.

Ce ſont des indiſpoſitions ſi étroitement attachées à la maladie qu'elles ne s'évanoüiſſent qu'avec elle.

Combien y a-t'il de ſortes de maladies?

Il en eſt de trois ſortes, les unes ſont ſimples, les autres compoſées, & les autres compliquées.

Quelles sont les maladies simples?

Celles qui n'ont qu'une seule indication pour leur guerison, comme une playe sans perte de substance, qui ne demande qu'à estre réunie.

Qu'elles sont les composées?

Celles où l'intemperie, la mauvaise conformation, & la solution de la continuité, qui sont les trois genres de maladie se rencontrent si estroitement

qu'elles ne demandent pourtant qu'une ſeule indication, qui conſiſte à l'évacuation comme dans les Apoſtemes.

Qu'elles ſont les maladies compliquées?

Ce ſont celles où plusieurs differentes indiſpoſitions ſe rencontrent, qui chacune d'elles demandent une gueriſon particuliere par des remedes proportionnez & conformes à leur nature, comme les fractures compliquées.

Que doit on observer dans la guerison des maladies compliquées?

Trois choses, l'urgent, l'ordre & la cause.

Qu'entendez-vous par l'urgent;

J'entens le mal qui presse le plus, c'est-à-dire celuy qui maîtrise les autres, & qui menace le malade d'une prompte mort, comme les moragies aux playes.

Qu'entendez-vous par l'ordre?

J'entens qu'il faut s'attacher d'abord à détruire la complication qu'on prevoit estre la plus fâcheuse, comme quand l'ulcere est accompagné de quelques varisses avec grande fluxion, il faut absolument pour s'en délivrer combattre d'abord la fluxion.

Qu'elle est la seconde indication?

C'est celle qui nous marque s'il est possible de faire ce que la premiere demande.

Comment le connoissez vous?

En observant si la maladie peut estre guerie, ou si elle est incurable, ce que l'on cognoît par la partie offensée à l'occasion de sa substance, de son action, de son usage, & de sa situation.

Quel prognostique tirez-vous de la substance de la partie?

Je le tire de deux choses qui répondent aux deux differentes façons de la considerer. La premiere, en la

mixtion de ses qualitez elementaires, qui sont sa chaleur, & sa secheresse ou sa froideur, & son humidité.

La seconde de la matiere dont sa substance est formée.

Quel prognostique tirez-vous de ses qualitez elementaires?

Si la substance de la partie malade est également ruinée, en vain employerions-nous nos efforts pour la restablir; mais si elle ne l'est point, nous pouvons nous flater d'une seure guerison.

Quel prognostique tirez vous de l'indication prise de la matiere dont sa substance est formée?

Si la partie affligée est spermatique, & qu'elle ait quelque perdition de substance, elle ne peut se reünir suivant la premiere intention; mais elle le peut si elle est charnuë.

Qu'elle est la premiere intention?

C'est quand une partie divisée se reünit par une substance de même nature.

Qu'eſt ce que la ſeconde intention?

C'eſt quand les parties ſe reüniſſent par un moyen étrangé, c'eſt à dire à l'occaſion d'une ſubſtance qui n'eſt pas de même nature, & qui pour témoins de ce qu'elle eſt, elle laiſſe une marque à la partie qui dure toute la vie.

Comment connoiſſez-vous qu'une maladie eſt incurable par l'action de la partie bleſſée.

Je le connois par la no-

blesse des actions ; car il en est d'où dependent les autres, comme celles qui proviennent des parties nobles, ainsi mal-à-propos voudrions-nous les restablir, quand une fois elles nous ont abandonnées.

Quel prognostique tirez-vous de l'usage de la partie?

Qu'elle est absolument necessaire à la vie, on ne doit s'attendre qu'à une prompte mort lors qu'elle en est privée.

Quel prognostique tirez-vous de la situation de la partie?

Que si elle est située dans un lieu caché, où la vertu des remedes ne puisse s'ouvrir un passage pour l'aller secourir, il faut absolument que le malade perisse.

Qu'elle est la troisiéme indication?

C'est celle qui nous fournit le moyen pour arriver heureusement à nostre fin par le secours des instrumens à celuy des remedes.

Qu'est-ce qu'instrument?

C'est un ouvrage mecanique dont les Chirurgiens se servent pour faire les operations.

Comment les divisez-vous?

En communs & en particuliers ? Les communs sont ceux qu'on met en usage pour la guerison de la plûpart des maladies qui attaquent indifferemment toutes sortes de parties, comme le linge, les ciseaux,

ſeaux, la ſonde & le reſte.

Quels ſont les particuliers?

Ceux qui ne ſont propres qu'à quelques maladies & à de certaines parties, comme le Trepan pour les fractures du crâne, & la Scie pour les amputations.

Quels ſont les remedes?

Ils ſont auſſi communs & particuliers; les communs conſiſtent au regime de vivre, aux ſaignées, & aux purgations que les ve-

ritables Medecins ordonnent si judicieusement.

Quels sont les remedes particuliers?

Ce sont les topiques, comme les emplastres, les onguents, les cataplasmes, les poudres, & tant d'autres que nous devons aux soins & aux veilles de ces Messieurs.

Quels sont les emplastres dont le Chirurgien doit estre ordinairement muny.

Ce sont le diachilon pour

attirer, le diapalme pour consolider, & le betoniquat pour incarner & desſecher les playes de teste principalement.

Quels sont les onguents qu'il doit avoir?

Le Basilicum pour faire supurer, l'Apostolorum, ou le Mundificatif pour deterger, Laureum pour incarner, & le Ponfolis pour adoucir.

Qu'elles sont les poudres qu'il doit avoir?

Les astringentes, comme

le Bol d'Armenie & la colefane pour arréter le sang, les cephaliques pour les fractures du crâne, telles que sont l'Iris de Florence, l'Aristoloche, la Myrrhe, l'Aloës, dont on fait un juste meslange, & les corrozives, comme les precipitez pour consommer les chairs pouries & les excroissances.

Qu'elles sont les conditions necessaires pour bien faire les Operations.

Elles sont quatre, les unes appartiennent au Chirur-

gien, les autres au malade, les autres aux ſerviteurs, & les autres aux choſes exterieures.

Qu'elles ſont les conditions du Chirurgien ?

QU'il ſoit grand ou petit, mais
bon Chirurgien,
Qu'il ſoit Normand, Gaſcon, Manceau, Pariſien;
Qu'il porte le rabat, qu'il porte la cravatte,
Qu'il marche à pas comptés, ou qu'il marche à la hâte,
Qu'il ſoit vétu de gris, qu'il ſoit vêtu de noir,
Qu'importe, à cela prés, s'il ſçait bien ſon devoir,
Si des rigueurs du temps il craint trop pour ſa nuque,
Qu'il quitte ſes cheveux & prenne la perruque,

S'il aime des rubans les diverses couleurs
Qu'il en change, cela ne change point les mœurs,
Un peu d'ajustement sied fort bien au merite,
Sous quelqu'habit qu'on soit, l'on réve, l'on medite,
Qu'il soit civil, honneste, & bon praticien,
Charitable sur tout, & fort homme de bien,

Qu'elles sont les conditions du malade?

Si du mal qui le presse il craint la violence,
Qu'il fasse un juste choix d'un bon Chirurgien,
Soûmis aux volontez de la Toute-puissance,
Qu'il souffre alors en bon Crétien
Ses douleurs avec patience;
Mais quand le fer en main l'Operateur s'avance

Ainſi que le timide chien.
Il crie avant le coup dont il prevoit l'atteinte,
Son courage ſe change en crainte
Et ſa bouche en tremblant dit que ſon mal n'eſt rien;
Mais en vain la nature uſe de cette feinte.

Qu'elles ſont celles des Serviteurs?

Qu'ils ſoient reſpectueux, charitables & doux,
C'eſt à quoy le devoir & l'honneur les engage,
Un ſerviteur prudent & ſage
Du repos de ſon maiſtre eſt juſtement jaloux,
Et la raiſon veut qu'il partage
Avec luy les douleurs dont il reſſent les coups;
Puis qu'il le nourrit & le gage.

Qu'elles sont les conditions des choses exterieures?

Qu'à l'envi chacun s'interesse
Pour secourir un malheureux,
Que l'horreur de la mort vient allarmer sans cesse,
Qui craint toûjours que la traîtresse
Ne le traine par les cheveux,
Drogues en sa faveur faites luy resistance,
C'est de vous d'où depend son sort,
Chassez par vos vertus l'impitoyable mort,
Et triomphez de sa puissance.

DES VOIX Predicables.

Qu'elles sont les Voix Predicables?

Elles sont cinq que les Logiciens apellent genre, espece, difference, propre, & accident.

Qu'est-ce que genre?

C'est un nom general qui peut estre appliqué à plusieurs choses qui different

en espece, comme celuy de science convient à tout ce qu'il y a de sciences, & celui d'animal à tous les animaux.

Combien y a t'il de sortes de genres?

De deux sortes, l'un generalissime, & l'autre subalterne, le generalissime est celuy d'où dependent plusieurs autres genres, comme le mot de maladie, qui envelope sous luy tout le reste des maux qui nous attaquent, ausquels on a judicieusement donné des noms particuliers, comme

aux apostemes, aux playes, aux ulceres, & ainsi à tant d'autres.

Le subalterne est celuy, qui peut estre espece quoy qu'il soit genre, comme le nom d'aposteme qui range sous luy tout ce qu'il y a de thumeurs qui meritent le nom d'abcés, comme le phlegmon l'erisipelle, le deme & l'eschirre.

Qu'est ce qu'espece?

C'est un nom qu'on peut approprier à plusieurs choses, qui ne different entr'elles que par le nombre, com-

me celuy d'homme convient à Cesar, à Scipion, à Mitridatte, à Bajazet, à Soliman, & à tant d'autres.

Qu'est-ce que difference?

C'est ce qui explique la nature des choses par leur genre, & les fait differer de toutes les autres en les definissant.

Combien y a-t'il de sortes de differences?

De trois, commune, propre, & plus propre.

Qu'elle est la difference commune?

C'est quand une chose differe d'une autre, ou d'elle même par un accident separable, comme l'homme qui repose differe de celuy qui travaille.

Qu'elle est la difference propre?

C'est celle qui differe d'une autre par un accident inseparable, comme un homme d'une taille ordinaire differe d'un nain.

Qu'elle est la difference la plus propre?

C'est quand une chose differe d'une autre par son espece, comme l'homme differe du reste des animaux, par la raison dont le Seigneur l'a si avantageusement partagé.

Qu'est ce que propre?

Ce mot de propre se prend en quatre manieres. La premiere, quand une chose convient à quelqu'un seulement, comme d'estre

Medecin ne convient qu'à certaines personnes.

La seconde, quand elle convient à toute l'espece, comme d'avoir deux yeux.

La troisiéme, quand elle convient à toute l'espece; mais non pas dans tous les âges, comme d'avoir quantité de cheveux.

La quatriéme, quand elle convient à toute l'espece, dans tous âges, & dans toutes les saisons, comme de rire & de pleurer.

Qu'est-ce qu'accident?

C'est tout ce qui arrive

d'extraordinaire à quelque sujet.

Combien y en a t'il de sortes?

De deux, l'un separable, & l'autre inseparable, le separable est si necessaire chez tous les animaux qu'ils ne sçauroient vivre sans son secours, comme le dormir; l'inseparable est celuy qu'on ne peut detruire sans la ruine entiere d'un sujet, comme qui voudroit blanchir un More.

FIN.

Approbation de Messieurs les Medecins de la Faculté de Paris.

LA Faculté aprés avoir entendu le rapport de Monsieur Antoine le Moine Docteur Regent de ladite Faculté, commis pour lire le present Livre, intitulé ; *Chapitre singulier, enrichi de Vers*, a consenti avec plaisir l'Impression dudit Livre. Fait aux Escoles de Medecine ce 14. Sept. 1686.

PUILON Doyen.
LE MOINE.

Approbation des Maîtres Chirurgiens Iurez de Paris de la Compagnie de S. Cosme.

NOus avons leu avec plaisir le Manuscrit que Monsieur ABEILLE a écrit sur le premier Chapitre du Livre de Guidon, que l'on nomme Singulier; parce qu'il contient des maximes generales que tous les Chirurgiens doivent sçavoir, le stile en est aisé & naturel; les Vers qu'il a inserés dans cet écrit ont beaucoup de raport aux sujets qu'il traitte, & ne sont pas

denués d'inſtruction ; c'eſt ce qui nous fait croire que cet Ouvrage merite d'eſtre imprimé pour l'utilité des jeunes Chirurgiens, en foy de quoy nous avons ſigné la preſente Approbation à Paris ce 5. Janvier 1687.

SIMON PREVOST. BOILAU.
BINART. DEVOST. DELON.
DUMOULIN. PERRAIN.

VEu *l'Approbation, permis d'imprimer. Fait ce* 3. *Decemb.* 1688.
DE LA REYNIE.

A PARIS,
De l'Imprimerie de ROBERT CHEVILLION, ruë S. Jacques, à la Colombe Royale.

